

**8 février**

**Laudyce et Pierre RETAT**

*La publication des écrits du chanoine Coulaud*

Le 31 décembre 1991, le chanoine Jean Coulaud mettait la dernière main à son testament, rédigé à Oberbronn en Alsace, où il se rendait fréquemment : il léguait tous ses papiers à ses amis Pierre et Laudyce Rétat, à charge pour eux d'écrire sa biographie. Pierre Rétat fut élève de l'Institution Guynemer de 1943 à 1950, et connut donc les débuts de l'institution, fondée en 1939, et ses différentes localisations dans des maisons de particuliers. Le chanoine Coulaud a marié le couple et a été le parrain de leur fille Claude. Les Rétat ont gardé toute leur vie des liens étroits avec le chanoine, et à ce titre, sont devenus par sa volonté ses héritiers et exécuteurs testamentaires.

Le chanoine est disparu fin juin 1997, et en mai 1998, les Rétat ont reçu ce legs de trente épais dossiers, qu'il leur fallut inventorier, classer, et, parmi cette masse considérable, opérer un choix d'écrits en vue d'une publication : en effet, l'impasse complète sur ses origines, son enfance et son adolescence faite par le défunt, empêchait toute possibilité d'écrire une biographie, et les Rétat, tous deux professeurs émérites à l'Université de Lyon II, ont choisi de laisser la parole au chanoine.

Leur œuvre est parue au printemps 2004, sous le titre "*Hommage au Chanoine Coulaud. Souvenir et réflexion d'un prêtre*".

**1er mars**

**Sabine RACINET**

*Les premiers temps chrétiens dans le Beauvaisis et le Noyonnais ;  
approche historique et archéologique.*

L'apport conjoint de l'histoire et de l'archéologie met en valeur la variété des manifestations de la foi en Picardie, entre le moment de l'évangélisation et celui de la christianisation en profondeur, entre le IV<sup>e</sup> et le Xe siècle. Dans l'ancien diocèse de Noyon considéré comme la limite septentrionale de la Gaule évangélisée, une sorte de frontière de la foi, au-delà de laquelle le paganisme régnait en maître, et dans le diocèse de Beauvais, plus proche de l'aire d'influence de Paris, les premières villes épiscopales correspondent aux "cités" romaines de Beauvais dans l'Oise et de Saint-Quentin dans l'Aisne. Les aléas de l'histoire amènent le déclin de Saint-Quentin, supplantée d'abord par Vermand puis, enfin, par Noyon à une époque qui fait l'objet d'une discussion.